

Plus et mieux d'Europe !

Bon nombre de nuages noirs planent sur l'Union européenne :

- Déclenchement officiel du Brexit.
- Propositions aberrantes de la commission telles que la baisse du soutien aux biocarburants G1 ou l'interdiction des néonicotinoïdes.
- Campagne présidentielle déconnectée des réalités économiques de nos métiers où l'Europe n'est qu'un enjeu clivant « pour » ou contre »...

...Une bien sombre période alors que nous célébrons les 60 ans du traité de Rome. Et pourtant l'agriculture française a besoin de l'Europe. De plus d'Europe, de mieux d'Europe.

Le chiffre du mois

-4% c'est la baisse des surfaces maïs américaines que prévoit l'USDA pour la campagne 2017/18.

MARCHÉ

L'UKRAINE DIVERSIFIE SES DÉBOUCHÉS À L'EXPORT

L'UE s'est approvisionnée l'année dernière auprès de la Chine et de l'Égypte, mais surtout auprès de l'Ukraine, son premier fournisseur, absorbant ainsi environ 50 % de son disponible à l'export. Or à ce jour, malgré des besoins prévisionnels équivalents à ceux de la campagne précédente, les imports communautaires marquent un retrait de 25 % par rapport à l'an passé à la même période, impactant de fait l'origine ukrainienne, qui reste malgré tout son 1^{er} fournisseur. Parallèlement, la Chine, second importateur de maïs ukrainien en 2015/16, applique sa politique de déstockage et diminue grandement ses importations de maïs, impactant à son tour le maïs ukrainien. Dans ces conditions, et avec un supplément de 2 Mt de disponible à l'export par rapport à l'an passé, comment l'Ukraine réoriente-t-elle ses maïs sur le marché ?

Pour l'instant, et malgré des problèmes logistiques subis cet hiver, les volumes de vente totaux semblent peu impactés par la situation. L'absence de la Chine et le recul des imports communautaires sont effectivement compensés par de nouveaux marchés comme l'Iran. Le pays enregistre depuis ces 5 dernières années une forte augmentation de ses besoins en alimentation animale, dans un contexte de stabilité de sa production, donc a régulièrement recours à l'importation, en particulier du Brésil. Or pour 2016/17, du fait de la faible production brésilienne de 2015/16 (sécheresse), l'Iran se tourne vers d'autres origines et diversifie ses achats de maïs. Ainsi début mars, l'Iran est devenu le 2^{ème} client de l'Ukraine (derrière l'UE), avec déjà plus de 2,5 Mt achetées, contre environ 0.7 Mt sur l'ensemble de la campagne 2015/16. Reste cependant à savoir si l'Iran ne retournera pas aux achats auprès de son fournisseur habituel dès l'arrivée de la nouvelle récolte, qui s'annonce pour l'heure record au Brésil.

BIOÉCONOMIE

LES CÉRÉALIERES, MAILLON INDISPENSABLE

Le 18 janvier dernier, le Ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, a présenté en Conseil des Ministres la stratégie nationale Bioéconomie dont l'ambition est « de passer

d'une économie fondée sur les ressources fossiles à une économie fondée sur le carbone renouvelable ». Puis, il a lancé le 7 mars le Comité stratégique bioéconomie avec l'ambition d'élaborer un plan d'action mi-avril.

L'AGPM salue cette stratégie qui met la biomasse au cœur des solutions pour relever les défis alimentaires et climatiques, en valorisant toute la complémentarité des usages dans un cadre durable.

La pompe à carbone céréalière, contributeur clé de la bioéconomie

La photosynthèse transforme l'énergie solaire en biomasse pour nourrir et fournir de l'énergie et des bioproduits. Grâce à l'efficacité de leur photosynthèse, les grandes cultures sont une formidable pompe à carbone, capable de capter 290 MT de carbone par an et ainsi de produire une précieuse source de biomasse au service de la bioéconomie.

Dans ce cadre, l'AGPM estime que le végétal et la biomasse sont un enjeu pour la France. Celle-ci bénéficie d'un atout majeur en Europe avec 28 Mha agricoles et 16 Mha de forêt et dispose donc d'un potentiel territorial d'innovation et de production qui doit lui conférer une place particulière dans la bioéconomie.

De leur côté, les céréaliers sont au cœur des innovations techniques, génétiques et agronomiques, pour développer ce potentiel tout en améliorant la qualité des sols et leur fertilité, en préservant l'environnement.

Une opportunité à saisir, sous conditions

La bioéconomie est une nouvelle opportunité pour notre agriculture et l'avenir des agriculteurs, retrouvant ainsi des perspectives de croissance, de création de valeur et de développement de filières. Les producteurs de céréales s'inscrivent pleinement dans cette démarche. C'est un bel espoir pour la céréaliculture française, performante et capable de contribuer aux nombreux besoins des hommes (alimentation, énergie, matériaux), tout en lui donnant une plus grande compétitivité. L'utilisation de bioéthanol produit en France dans les essences, les applications industrielles des céréales dans les plastiques biodégradables ou le papier-carton, témoignent des solutions apportées par ces filières pour substituer les ressources fossiles et lutter contre le changement climatique.

C'est aussi une belle initiative pour notre pays qui montre sa motivation à prendre le leadership de la Bioéconomie dans l'Union européenne.

L'AGPM souhaite ainsi que la France profite pleinement de cette stratégie pour contribuer, avec la céréaliculture, à la création de valeur ajoutée et d'emplois dans les territoires. A l'occasion du Salon International de l'Agriculture 2017, l'AGPB et l'AGPM ont présenté dans un livre blanc téléchargeable les 5 propositions opérationnelles pour dynamiser et encourager la Bioéconomie céréalière: disposer d'une céréaliculture performante bénéficiant de tous les leviers de progrès, préserver les terres arables, valoriser davantage la production de bioénergie et de matériaux, prendre en compte les bénéfices de la bioéconomie dans les politiques publiques, et faire de la bioéconomie la clé d'une croissance économique nouvelle.

SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE 2017

INNOVATIONS ET MAÏS À L'HONNEUR SUR LE STAND DE L'ODYSSÉE VÉGÉTALE

Le Salon International de l'Agriculture (SIA), organisé 25 février au 5 mars, a connu, cette année encore, une très belle affluence de près de 620 000 visiteurs. L'espace des productions végétales est devenu l'un des rendez-vous incontournables des élus et du public: l'Odyssee Végétale¹ a relevé le défi d'intéresser un large public avec la réplique d'une exploitation de productions végétales et ses innovations. En lien avec les difficultés de la dernière campagne de production, la dépendance au climat et aux aléas a été largement illustrée.

La filière maïs est présente sur l'Odyssee Végétale via la collective Passion Céréales, aux côtés d'une dizaine de partenaires dont le Gnis, Terres Oléopro et Interfel. L'ambition de cette édition 2017 était de reproduire une exploitation grandes cultures. Ainsi, blés, maïs, orge, riz, pois, tournesol, colza... étaient représentés, à travers plusieurs étapes de la production: semis, désherbage, traitements, irrigation, récolte et transformation. 50 agriculteurs et agricultrices (dont un bon nombre de producteurs de maïs) impliqués pour parler de la production sur le stand étaient ainsi chargés de l'accueil des visiteurs. Moment fort du cycle de culture, la récolte était magnifiquement représentée par une très belle moissonneuse-batteuse dans laquelle le public était invité à monter pour découvrir, au côté d'un producteur, le déroulement de la moisson. La transformation était à l'honneur avec un véritable fournil et ses boulangers qui ont fabriqué du pain en continu, au grand plaisir des visiteurs. Sous le slogan « Les céréales françaises font les pains du monde », enfants et hommes politiques sont venus mettre la main à la pâte... à pain.

Le maïs, de la semence aux usages, était largement représenté et incarnait tout particulièrement l'innovation: le désherbage y était représenté par un robot désherbeur, le traitement montrait un drone capable de

lâcher des trichogrammes afin de montrer la lutte biologique contre la pyrale du maïs. Et dans le contexte de cette campagne, marquée par de sévères aléas climatiques, l'irrigation a été particulièrement mise en valeur via des sondes tensiométriques et un grand poster représentant une retenue collinaire. De plus, les visiteurs avaient à leur disposition un casque de réalité augmentée, permettant une immersion à 360 °C dans la récolte du maïs ou de blé comme s'ils étaient au milieu du champ. Le maïs était également représenté par certains de ses débouchés: le fournil proposait du pain au maïs, des animations pop-corn (organisées à deux reprises) invitaient les visiteurs à découvrir la diversité des usages de la culture, la présence d'une voiture roulant à l'E85 rappelait la réalité de cette autre utilisation du maïs, du blé ou de la betterave.

Le Salon de l'Agriculture parisien est toujours l'occasion de sensibiliser nos élus aux enjeux des productions végétales et surtout aux difficultés et aspirations des agriculteurs. PAC, assurance climatique, innovations, irrigation et stockage de l'eau, biocarburants de 1^{ère} génération, bioéconomie... sont autant de sujets qui ont été développés sans relâche lors des réceptions organisées à l'espace privatif « La terrasse des céréales » ou lors des visites de l'Odyssee Végétale. Daniel Peyraube, Président de l'AGPM, Arnaud RONDEAU, trésorier de l'AGPM, Anne-Claire Vial, Secrétaire Générale de l'AGPM et Éric Frétilière, Président d'Irrigants de France, se sont particulièrement attachés à sensibiliser nos dirigeants (ou futurs dirigeants) à la production, aux usages du maïs et au rôle indispensable de l'Irrigation pour assurer la production et sa qualité et donc la nécessité d'adopter une ambitieuse politique de stockage de la ressource en eau. François Hollande, Valérie Pécresse, Nathalie Kosciusko-Morizet, Bernard Cazeneuve, Emmanuel Macron, Matthias Fekhl, Nadine Morano, Gérard Larcher, Harlem Désir, Bruno Le Maire, François Baroin... ont ainsi été reçus et sensibilisés à ces problématiques. Par ailleurs, les candidats à l'élection présidentielle ont tous reçu les propositions de l'AGPM, présentées dans le dernier numéro d'AGPM info et formulées dans le document « Le maïs français, une richesse à faire fructifier ».

Année après année, cet espace de l'Odyssee Végétale a évolué jusqu'à devenir une belle vitrine de la production végétale incarnant aujourd'hui une agriculture performante, moderne et innovante, au plus proche de l'exploitation française. Elle relève le défi d'intéresser le public et les médias et aborde les vraies problématiques de la production, auxquelles les élus doivent être sensibilisés pour défendre efficacement nos cultures.

Certification maïs : les dossiers 2017 sont en ligne

Le schéma de certification maïs, reconnu comme équivalent à la mesure de diversité de la PAC, est reconduit en 2017.

Les dossiers d'engagement sont en ligne sur le site internet de l'AGPM depuis le 29 mars. Les intéressés doivent renvoyer leur dossier d'engagement à l'organisme certificateur Ocacia avant le 15 mai 2017.

■ CONSULTATION PUBLIQUE SUR LA MODERNISATION DE LA PAC

La consultation publique sur l'avenir de la PAC a été lancée en février, et restera ouverte jusqu'au 2 mai 2017. Elle inclut des questions ouvertes et fermées, axées sur les objectifs, la modernisation et la simplification de la PAC. Elle a pour but d'identifier les priorités pour la future PAC en prenant en compte l'opinion du monde agricole mais également les demandes de la société. Les résultats de cette consultation alimenteront la proposition de la Commission sur la PAC post 2020 début 2018. Il est important que le monde agricole s'exprime et fasse connaître son point de vue.

Alors connectez-vous à l'adresse suivante : https://ec.europa.eu/agriculture/consultations/cap-modernising/2017_fr

■ UNE RECHARGE HIVERNALE FAIBLE QUI RISQUE D'IMPACTER LA CAMPAGNE 2017

Selon le BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières), le niveau des nappes au 1^{er} Mars 2017 est hétérogène selon les régions. En effet, une partie notable du territoire n'a pas bénéficié de la recharge hivernale habituellement observée à cette période de l'année. Les nappes du bassin Adour-Garonne, les aquifères de l'est du territoire (Lorraine, Franche-Comté, Alsace) ainsi que les aquifères de la Vallée du Rhône présentent des niveaux plus bas que la moyenne. Le niveau des nappes du sud de la Vendée est assez préoccupant malgré leur forte réactivité habituelle. Seule une petite partie du sud du bassin parisien ainsi que le pourtour méditerranéen présentent des niveaux autour de la moyenne grâce à une pluviométrie normale ou excédentaire de septembre à mars. Les pluies d'automne n'ont pas perduré sur l'hiver et n'ont donc pas permis d'améliorer la situation au cours de l'hiver. A ce jour, 5 départements ont des zones placées en alerte, situées en Bretagne et en Normandie. Une situation qui commence à être préoccupante mais qui peut encore être influencée par les précipitations.

BILAN FRANÇAIS DU MAÏS

Ressources et utilisations AU 1^{ER} FEVRIER 2017
CAMPAGNE 2016/2017

FRANCEAGRIMER 1 000 T	situation au 01/02/17	situation au 01/02/16	100 = 01/02/16
Stocks collecteurs agréés	4 177,5	5 338,4	78,2
Collecte	8 152,9	9 699,3	84,0
Importations	358,3	258,6	138,4
Amidonnerie	1 298,0	1 344,0	96,6
Semoulerie	213,0	207,0	102,9
Exportations	2 673,6	3 301,3	81,0
Dt UE	2 526,6	3 221,8	78,4
Pays tiers	147,0	79,5	184,9

Utilisations des céréales par les fabricants d'aliments du bétail au 1^{ER} FEVRIER 2017
CAMPAGNE 2016/2017

FRANCEAGRIMER 1 000 T	situation au 01/02/17	situation au 01/02/16	100 = 01/02/16
Blé tendre	3 218,7	2 995,7	107,4
Orge	865,7	587,5	147,3
Maïs	1 375,5	1 706,3	80,6
Autres céréales	318,8	479,8	66,4
TOTAL	5 778,7	5 769,3	100,2

PRIX DU MAÏS FRANÇAIS €/T

Prix base juillet	FEVRIER 2017	FEVRIER 2016
Rendu Bordeaux	164,37	159,5
Départ Eure-et-Loir	167,25	135,87
Majorations mensuelles	6,51	6,51

¹ Espace de 900 m² situé dans le hall 2.2